

## VOYAGER AUTREMENT

# La griffe de la démesure

*Du stade Gerland à la halle qui porte son nom, l'architecte Tony Garnier a laissé une empreinte considérable à Lyon. Sortez des circuits touristiques !*



Suivre les traces de Tony Garnier (1869-1948), génial architecte de la démesure, c'est, à Lyon, où il est né et a fait presque toute sa carrière, s'écarter des chemins touristiques convenus. Il faut oublier la place des Terreaux, Bellecour, les pentes de Fourvière ou de la Croix-Rousse, passer sur la rive gauche du Rhône, laisser le quartier d'affaires de la Part-Dieu, pour s'aventurer dans la plaine alluviale des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrondissements. L'occasion d'arpenter les trop larges avenues de quartiers modernes qu'il fut l'un des premiers à lotir avec de vastes opérations urbaines et des équipements de services publics de grande ampleur : hôpital, stade, cité HLM, et les abattoirs dont il reste la halle qui désormais porte son nom, proposant concerts et projections au sein du quartier de la Mouche. Soit 210 mètres de long, 80 de large et 24 de haut, sous une charpente métallique d'une majestueuse simplicité.

Inspiré de la salle des machines de l'Exposition universelle de 1889, que Tony Garnier, futur Grand Prix de Rome, visita lors de ses études aux Beaux-Arts de Paris, le bâtiment était conçu au départ pour accueillir la foire aux bestiaux des abattoirs de la Mouche : « *la cité de la viande* », selon son auteur. Elle le mobilisa de 1906 à 1928. Fermé quarante ans plus tard, le site est abandonné, les bâtiments bientôt démolis. In extremis, en 1975, la halle est classée. Dix ans après, des travaux lui offrent une nouvelle vie, et une résonance culturelle. Mylène Farmer, Depeche Mode, Francis Cabrel, Indochine ou Angèle y sont tous passés. Et, ce samedi 9 octobre, le Festival Lumière y tiendra sa soirée d'ouverture.

À 300 mètres de là, entre tours de bureaux, esplanades et boulevards, le mythique stade Gerland, base historique de l'Olympique lyonnais, désormais port d'attache des rugbymen du LOU, a subi bien des avanies. Augmentation de la jauge, mises aux normes de la Fifa... Mais la patte de Tony Garnier reste présente dans l'enceinte néo-classique en béton de mâchefer de ce qu'il appelait « *la cité sportive* ». Notre guide, Pierre Gras, historien de l'architecture, est inquiet. « *Le site de Gerland a été concédé à un privé. Pour moderniser le plateau médical des Hospices civils de l'hôpital Édouard-Herriot, une des œuvres majeures de Garnier, un bâtiment compact bouscule désormais le plan de masse de cette "cité-jardin des*

malades". » À voir de près, juste en sortant du métro Grange-Blanche, entre les pavillons réguliers qui abritent chacun un service spécialisé, la verdure censée offrir calme et fraîcheur aux patients est un peu trop colonisée par les stationnements sauvages...

Un saut dans le tramway T4 et nous voilà dans le quartier des États-Unis, grand ensemble avant l'heure. Voulu par l'inamovible maire Édouard Herriot (quarante-huit ans aux manettes!), pensé dès 1917 par Tony Garnier et achevé en 1934, ce quartier d'habitations bon marché (HBM) est constitué d'une quarantaine d'immeubles de six étages alignés comme à la revue, séparés par des espaces verts un peu fatigués. Pour se faire une idée, la visite de l'appartement témoin, meublé d'époque et géré par le musée urbain Tony-Garnier, au pied de l'immeuble 2, s'impose. Sanitaires à l'entrée, vaste salle à manger avec un coin cuisine, balcon, deux chambres, et toujours la double exposition pour ventiler les lieux et suivre la course du soleil.

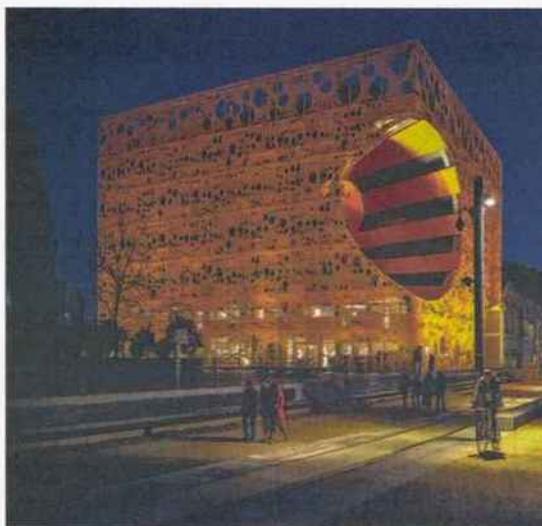
Resterait, pour mieux comprendre sa démarche, à consulter l'œuvre graphique de cet homme qui dessinait tous les matins, « à la belle lumière ». Hélas, le musée des Beaux-Arts comme la Fondation Renaud, qui possèdent aquarelles et esquisses de ses villes et paysages imaginaires, les exposent peu. Ils racontent pourtant les rêves de ce contemporain d'Auguste Perret (1874-1954), à peine plus âgé que Le Corbusier (1887-1965). Comme eux, mais sans l'entregent parisien ni l'art de la rhétorique, ce taiseux (il ne laissera quasiment aucun écrit) défend à la mine de plomb et au pinceau ce « ciment armé » qui offre « un air de calme » aux bâtiments, sans fioritures, si ce n'est, celles, libres, de la nature. Le détour par la rue de la Mignonne, en bord de Saône, en donne un aperçu. Là, au cœur de ce quartier résidentiel, dans trois maisons qu'il a construites autour de patios croulants sous les glycines – plus ou moins visibles depuis la rue –, cet anticlérical, dreyfusard, pacifiste, gros fumeur et petit gabarit (1,52 m) mena une vie aussi discrète que libre avec sa femme, Catherine Laville, céramiste de vingt-cinq ans sa cadette. Et sa belle-mère, une petite-cousine, et l'amant de sa femme, André Teissier, l'un de ses anciens élèves... – **Luc Le Chatelier**

1 halle-tony-garnier.com  
2 museurbaintonygarnier.com



Page de gauche: Tony Garnier, taiseux génial, n'a laissé presque aucun écrit. La fameuse halle, inspirée de la salle des machines de l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Le musée Lugdunum est l'œuvre de Bernard Zehrfuss. Le quartier des États-Unis a été érigé par Tony Garnier. Le Cube orange, en bord de Saône, signé par l'agence Jakob + MacFarlane.



## Une part de Lyon

Population 500 000 habitants, 1,6 million pour la métropole.

S'y rendre Vive le TGV!

À lire avant de partir Tony Garnier, de Pierre Gras, éd. du Patrimoine, 192 p., 25 €. Tony Garnier, l'air du temps, éd. Musée urbain Tony-Garnier, 200 p., 28 €.

Se déplacer Métro, tram, Vélo'v, surtout pas la voiture.

Où dormir Pour les amoureux d'architecture, une chambre-cellule à l'hôtel Fourvière, installé dans l'ancien couvent des Visitandines (154 €). fourviere-hotel.com

Où manger Au cœur de la tour Rose (XVI<sup>e</sup> siècle), dans le Vieux Lyon, Food Traboule: produits locaux, cuisines du monde, chefs top. foodtraboule.com

Trois autres balades d'architecture

- 1 Flâner sur les quais de Saône du côté de la Confluence où, depuis vingt ans, la fine fleur de l'architecture contemporaine a œuvré entre les anciens entrepôts. Ils sont tous là: Nouvel, Portzamparc, Ricciotti, Odile Decq, Jakob + MacFarlane, et, cerise sur le gâteau, les Autrichiens Coop Himmelb(l)au, avec leur indescriptible musée des Confluences.
- 2 Se précipiter à Fourvière, pour la basilique néobyzantine qui ressemble à un éléphant sur le dos, les quatre pattes en l'air (1884, Pierre Bossan), mais surtout pour le musée gallo-romain. Son bâtiment, pensé en 1974 par Bernard Zehrfuss, est une grotte de béton brut qui descend en spirale sous la colline!
- 3 Lever les yeux sur les gratte-ciel de Villeurbanne, petit morceau d'Amérique moderne et hygiénique planté là au début des années 1930 par l'ambition d'un maire, Lazare Goujon, et le talent d'un architecte inconnu au bataillon, Môrice Leroux. Tony Garnier était au jury du concours...